



**HAL**  
open science

## Genas/Les Grandes terres (Rhône). Un établissement rural dans la plaine de l'Est lyonnais

Jérôme Grasso

► **To cite this version:**

Jérôme Grasso. Genas/Les Grandes terres (Rhône). Un établissement rural dans la plaine de l'Est lyonnais. Maxence Segard. Établissements ruraux de Gaule romaine. Quelques études de cas, Infolio; Archeodunum, pp.124-137, 2019, 978-2-88474-424-9. hal-04869993

**HAL Id: hal-04869993**

**<https://hal.science/hal-04869993v1>**

Submitted on 15 Jan 2025

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Copyright

# ÉTABLISSEMENTS RURAUX DE GAULE ROMAINE QUELQUES ÉTUDES DE CAS

Le monde rural en général – et les campagnes de la Gaule romaine en particulier – a longtemps été le parent pauvre de l'histoire antique. Tout au moins a-t-il été abordé, le plus souvent, au travers du prisme des vestiges les plus

imposants et de ceux qui illustraient le mieux l'économie domaniale décrite par les textes (agronomes et arpenteurs notamment, sources épigraphiques). À partir des années 1980, cette conception monolithique a été profondément renouvelée grâce à l'émergence d'équipes et de programmes de recherches spécifiques, à la multiplication des colloques et des publications, des séminaires et des travaux universitaires. Au travers de thématiques qui se sont diversifiées, on dresse aujourd'hui un tableau plus nuancé de l'occupation et de l'exploitation des campagnes de Gaule à l'époque romaine. Cette dynamique est indissociable du développement de l'archéologie préventive qui, dans le même temps, a alimenté et diversifié les catalogues de sites, et nourri la réflexion sur les campagnes, leur rapport au monde urbain et leur place dans le développement du territoire.

C'est tout l'enjeu de cet ouvrage. La société Archeodunum a décidé de contribuer, à sa manière, sous la forme d'une publication scientifique, à l'enrichissement de nos connaissances du monde rural de la Gaule romaine en publiant une série d'études concernant les fouilles qu'elle a menées au cours de ces dix dernières années.

Il s'agit bien d'une tentative pionnière menée par une société privée d'archéologie préventive pour présenter au public les résultats de ses recherches. Une contribution inédite, indispensable et précieuse à la connaissance du monde rural gallo-romain.

ISBN 978-2-88474-424-9 • 22 €



ÉTABLISSEMENTS RURAUX DE GAULE ROMAINE



# ÉTABLISSEMENTS RURAUX DE GAULE ROMAINE QUELQUES ÉTUDES DE CAS

Sous la direction de Maxence Segard  
Préface de Alain Ferdière

inf

infOLIO

ARCHEODUNUM  
INVESTIGATIONS ARCHÉOLOGIQUES

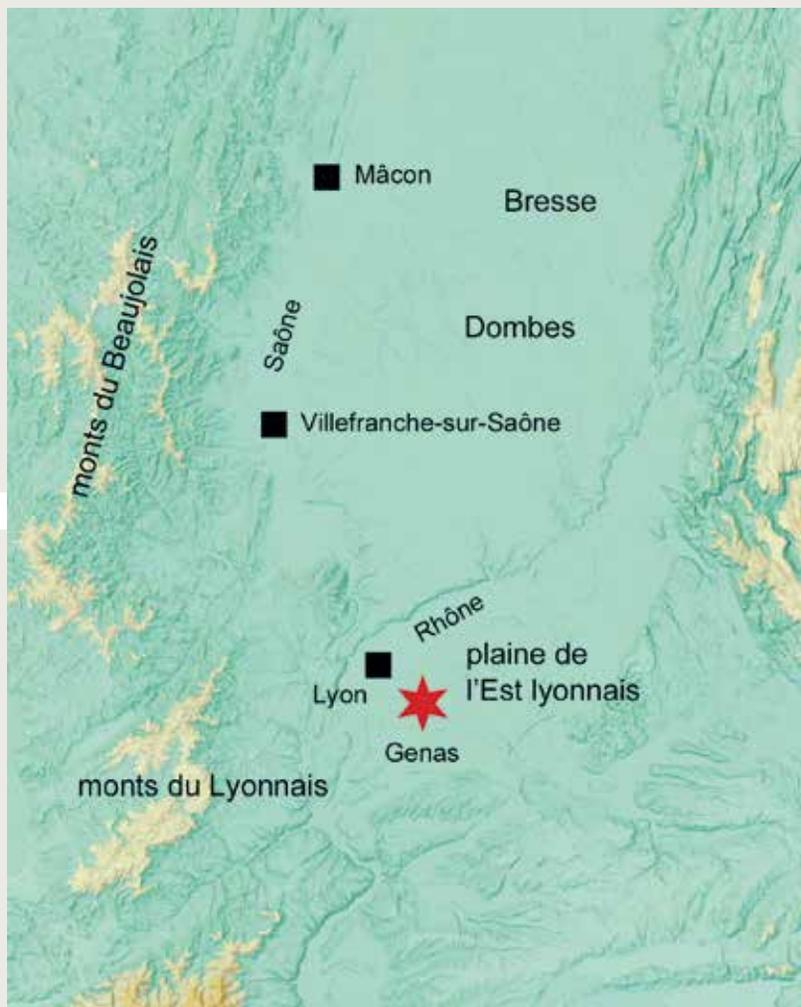


Fig. 1 – Localisation du site

# 7. Genas/Les Grandes terres (Rhône). Un établissement rural dans la plaine de l'Est lyonnais

Jérôme Grasso

Le site des Grandes Terres a été mis en évidence en 2011 lors de la réalisation d'un diagnostic dans le cadre de l'aménagement d'une vaste ZAC de 44,4 ha implantée au sud-ouest de la commune de Genas (Segain 2011a et 2011b). Le site a ensuite fait l'objet de deux tranches de fouilles préventives en 2012 (Grasso 2013a et 2013b). Les vestiges mis au jour se rattachent à l'âge du Bronze ancien, à la période romaine et à l'époque contemporaine. L'essentiel du site est constitué par un petit établissement rural fondé à l'époque tibérienne et fréquenté jusqu'à la seconde moitié du IV<sup>e</sup> apr. J.-C. L'intérêt de la fouille réside également dans la mise en évidence d'un réseau de fossés et d'une voie implantés dans l'environnement immédiat de l'occupation antique.

## 1 Éléments géographiques et cadre naturel

Le site se trouve dans la plaine de l'Est lyonnais à une altitude moyenne de 210 m (fig. 1). Ce territoire se développant à l'est de Lyon forme une vaste plaine au modelé modeste, dont l'altitude varie entre 200 et 260 m. Ses formes de relief (collines radiales) résultent du démantèlement des moraines de fond et/ou d'ablation rissienne par les eaux de fusion du glacier würmien. Entre les collines du Riss se sont déposés des sédiments fluvio-glaciaires provenant du glacier du Würm centré sur le plateau de Cremieu. La plaine s'étend du Rhône à l'ouest et au nord, jusqu'à l'ombilic de la Verpillière à l'est et aux balmes viennoises au sud.

L'emprise de la fouille est aménagée dans un couloir fluvio-glaciaire constitué d'une terrasse de retrait fluvio-glaciaire parsemée de dépressions longitudinales comblées de limons fins. Sa topographie a été régularisée par les travaux agricoles au cours de l'Holocène. Ces derniers sont également responsables de l'arasement général des vestiges.

Ainsi, peu de niveaux de sol ont été conservés et l'essentiel du mobilier datant provient des structures en creux, moins impactées.

## 2 Conditions de découverte et historique des recherches

Le site était inconnu avant la réalisation du diagnostic. Une part importante des données archéologiques concernant la commune de Genas se réfère à des découvertes anciennes et/ou fortuites, pour la plupart assez imprécises et mal localisées. Ces données ont été complétées et actualisées au cours des années 1980-1990 par la réalisation de plusieurs opérations d'évaluation, de diagnostic ou de fouille liées à la mise en place de nouveaux axes routiers (RD 147, contournement sud de Meyzieu, RN 346 – Rocade Est). À ces opérations linéaires s'ajoutent quelques petits diagnostics effectués en centre-ville de Genas. L'époque romaine est, sans conteste, la période la plus représentée dans la commune. La tradition locale associe le quartier Surjoux à une *villa* antique dite « Ville de Joux », implantée à l'est de la Côte Bernard. On y aurait découvert de nombreuses monnaies ainsi que les fondations de plusieurs bâtiments (Faure-Brac 2006, p. 234). Plusieurs prospections de surface ont également permis d'identifier différentes occupations antiques aux lieux-dits « L'Épine », « Sous Genas » et « Les Verchères » (*ibidem*, pp. 234-235). Un trésor monétaire, composé de 2000 pièces, et qui aurait été enfoui en 197, a été découvert en 1826 dans une carrière de pisé,

et plusieurs autres vestiges antiques (tombe, fours en brique, objet en cuivre) auraient ensuite été mis au jour. Signalons également une petite casserole en bronze conservée au musée de Fourvière et dont la découverte est rattachée à la commune (*ibidem*, p. 237). Une surveillance de travaux, mise en place lors de la modification du tracé de la RD 147 en 1982, a permis de répertorier plusieurs vestiges antiques. L'ensemble le plus important correspond à une partie de *villa* qui a été partiellement fouillée à La Grande Seiglière. Cette dernière a livré des éléments indiquant une fréquentation entre le I<sup>er</sup> et le III<sup>e</sup> s. apr. J.-C. Il s'agit, pour l'essentiel, de solins de galets liés à la terre dessinant un plan où se distinguent deux phases de construction. Les éléments mis au jour paraissent évoquer la *pars rustica* d'un établissement dont la partie résidentielle n'a pas été découverte. Plusieurs opérations de diagnostic ont été réalisées sur les abords de cette *villa* et ont permis d'en délimiter l'extension.

Les communes limitrophes se révèlent également riches en vestiges antiques. À Chassieu, on retiendra la présence probable d'un *castellum* sur la butte du Mont Saint Paul. Le site de « L'Épine » a livré une occupation qui s'étend entre le I<sup>er</sup> s. av. J.-C. et le I<sup>er</sup> s. apr. J.-C. avec notamment un espace d'activité métallurgique correspondant à la zone d'activité d'une *villa* (Coquidé, Vermeulen 1999). Au nord de Genas, la commune de Meyzieu a elle aussi livré une grande quantité de vestiges pour la période gallo-romaine. Il pourrait d'ailleurs s'agir d'une petite agglomération pour laquelle on soupçonne

la présence d'un théâtre (Faure-Brac 2006, p. 280). On retiendra surtout la présence de la *villa* de La Dent, fouillée en urgence en 1979 (Monnier 1990). Il s'agit plus précisément de la *pars rustica* d'une *villa* et ses dépendances, occupée entre le I<sup>er</sup> et le IV<sup>e</sup> s. apr. J.-C. Après son abandon, le site a été réutilisé comme nécropole au haut Moyen Âge.

Le site des « Grandes Terres » s'inscrit donc dans un terroir assez densément occupé à l'époque romaine dans la campagne proche de la colonie de *Lugdunum*, située à une quinzaine de kilomètres à l'ouest.

### 3 Chronologie de l'occupation, schéma d'évolution

Les plus anciens indices d'occupation remontent à l'âge du Bronze ancien. Cet horizon chronologique est matérialisé par la présence d'une partie d'un bâtiment sur poteaux à deux nefs et d'un foyer situés en bordure méridionale de l'emprise de fouille. Une extension de l'occupation vers le sud, hors de la zone d'investigation, est envisageable. Sa datation repose sur une analyse radiocarbone qui fournit un intervalle s'intégrant parfaitement dans la chronologie de l'âge du Bronze ancien de la région<sup>1</sup>.

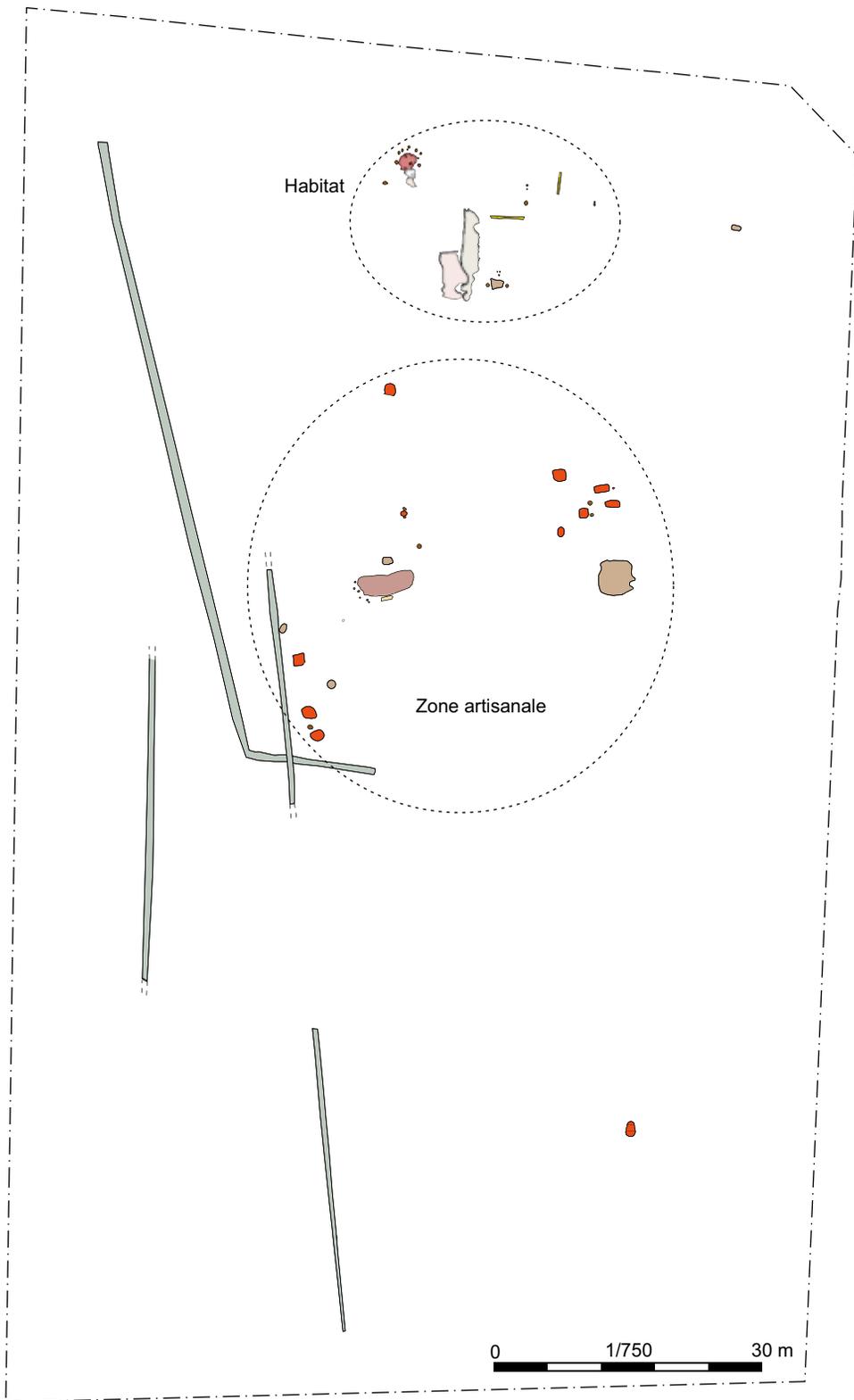
Concernant la période romaine, une première installation intervient à l'époque tibérienne (fig. 2). L'espace est alors clairement structuré par la mise en place d'un premier fossé d'enclos délimitant l'espace consacré à l'habitat et aux activités

artisanales. L'habitat est localisé dans la partie nord de l'emprise de fouille. Il est matérialisé par la présence de deux sablières basses, d'une fosse et d'une série de trous de poteaux. Ces éléments sont fortement perturbés par l'installation en dur qui vient s'y superposer. Ces sablières pourraient délimiter un espace quadrangulaire (environ 7,50 × 6 m), et leur orientation a vraisemblablement influencé la disposition des solins qui ont été implantés par la suite. En ce qui concerne le mode de construction, il faut probablement envisager une construction en matériaux périssables (terre et bois). Un long radier de galets, associé à un niveau d'épandage, borde ce premier bâtiment à l'ouest. Relégué à une trentaine de mètres au sud-ouest du secteur dévolu à l'habitat, un ensemble de foyers, de fosses et de trous de poteaux implantés en périphérie d'un grand radier rectangulaire composé de gros fragments de *tegulae* pourrait correspondre à un espace artisanal. Une vaste fosse d'extraction de matériaux de la terrasse fluvio-glaciaire est également associée à cette première phase de l'occupation.

La mise en place du bâtiment principal en dur paraît intervenir à partir de la fin du I<sup>er</sup>-début du II<sup>e</sup> s. apr. J.-C. Il subira plusieurs modifications jusqu'à la fin du III<sup>e</sup> s. et sera encore fréquenté au cours de l'Antiquité tardive jusque dans la seconde moitié du IV<sup>e</sup> siècle.

La fouille n'a mis en évidence aucun indice témoignant d'une fréquentation postérieure du secteur. Seule l'époque contemporaine est illustrée par la mise au jour d'un

1 Beta – 332989, Cal BC, 2140-1950.



- |  |   |
|--|---|
|  Fossés           |  Tuileau                       |
|  Foyers           |  Epandages de galets et tuiles |
|  Fosses           |  Trous de poteau               |
|  Sablières basses |  Radier de galet               |

chemin agricole bordé d'arbres. Ce dernier est visible sur le cadastre napoléonien et paraît abandonné vers la fin des années 1980, probablement à l'occasion d'une opération de remembrement agricole. On retiendra que son orientation est très proche de celle relevée pour les murs de l'établissement rural antique implanté à une centaine de mètres plus au nord.

## 4 Organisation et architecture

L'établissement antique, dans sa plus grande phase d'extension, s'étend sur une surface d'environ 9200 m<sup>2</sup>, dans un vaste espace rectangulaire de 115 × 80 m, délimité par plusieurs fossés isolant vraisemblablement la zone destinée à l'habitat et aux activités artisanales des espaces agricoles (fig. 3). Ces derniers sont également structurés par un réseau complexe de fossés dont la mise en place paraît progressive et probablement liée aux différentes phases de l'occupation. À l'ouest, une première limite est créée à l'époque tibérienne sous la forme d'un fossé marquant un angle et délimitant un premier enclos. Au sud, le site est ensuite limité par deux grands fossés parallèles orientés est-ouest et distants de 13 m. Le premier est marqué par deux interruptions marquant des points de franchissement, et le second comporte une large ouverture de 5,50 m encadrée

par deux fossés disposés en antennes et formant une voie d'accès en direction du bâtiment principal. Si la chronologie de leur création ne peut être précisée, leur abandon paraît intervenir entre la fin du II<sup>e</sup> et le début du III<sup>e</sup> s. Les limites septentrionales et orientales n'ont pas été perçues et pourraient se situer hors de l'emprise fouillée.

### 4.1 Le Bâtiment principal

État I : La construction du bâtiment principal est datée entre la fin du I<sup>er</sup> et le début du II<sup>e</sup> s. apr. J.-C. (fig. 4). Dans ses dimensions maximales, la construction forme un grand rectangle de 17,50 × 14,80 m (soit environ 60 × 50 pieds) couvrant une surface au sol approchant les 260 m<sup>2</sup>. Le plan s'organise autour d'un vaste espace de cour centrale (environ 80 m<sup>2</sup>, Espace F-G), et l'implantation des murs semble reprendre l'orientation de l'occupation précédente. Une pièce presque carrée (4,50 × 4,10 m, Espace A) occupe l'angle nord-ouest, une grande aile (3,90 × 10,60 m, Espace E) ferme le bâtiment à l'est et une longue pièce excavée (8,20 × 3,50 m, Espace I) est aménagée au sud. Cette dernière pièce, semi-enterrée, pourrait correspondre à un espace de stockage (cave, cellier?) ou à une étable à laquelle on accédait par l'est au moyen d'une rampe. La présence d'une vaste excavation, située à proximité immédiate et dont le fond est comblé par un sédiment très organique, que l'on propose d'interpréter comme une fumière à ciel ouvert oriente plutôt vers cette seconde hypothèse, de même que la

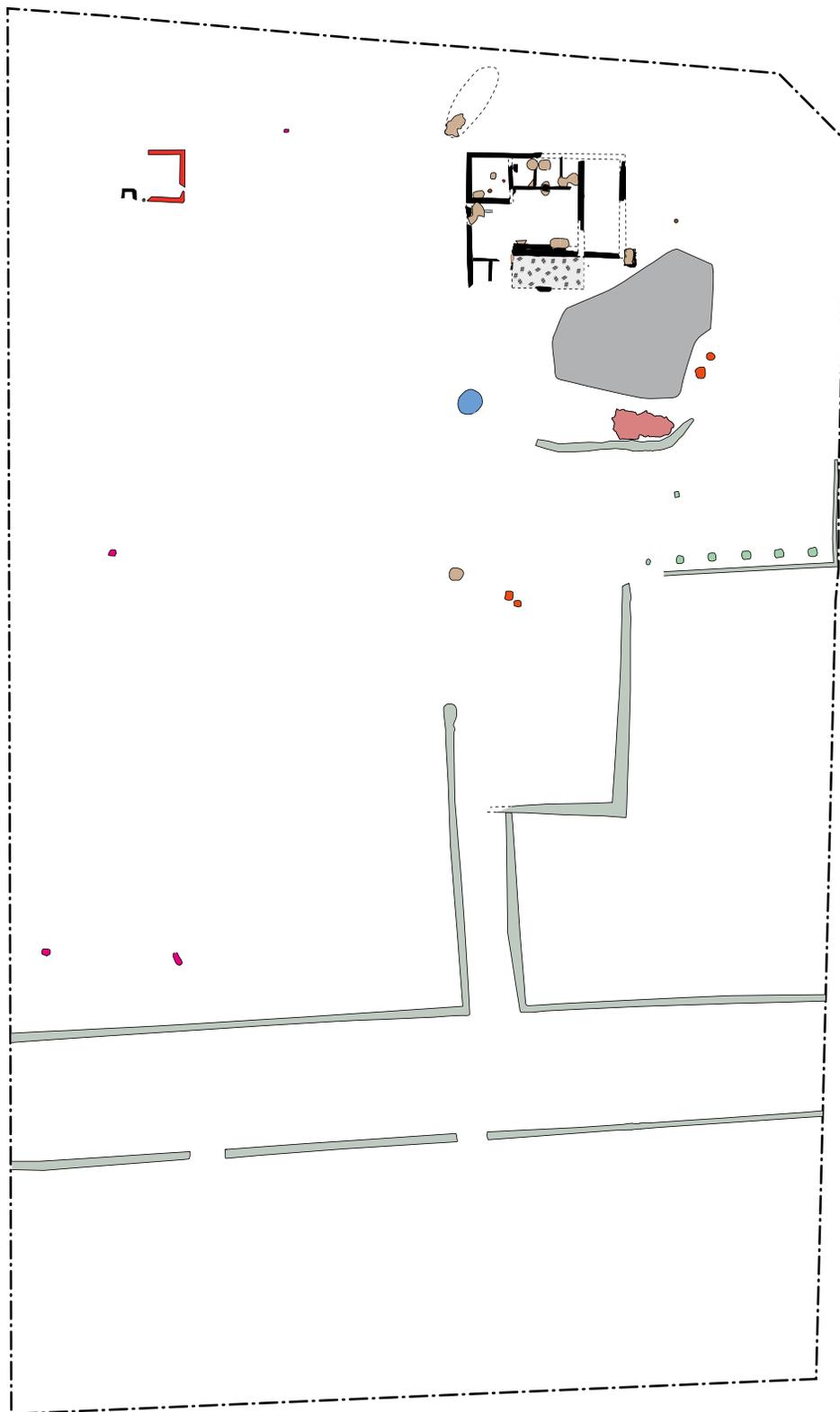
Fig. 2 – Plan général des vestiges antiques (époque tibérienne)

découverte d'une lame de forces dans ce secteur lors du diagnostic. La découverte d'une petite base de support maçonnée – équidistante des murs délimitant les espaces A et E – peut-être destinée à recevoir un élément de décharge intermédiaire de type pilier, permet d'envisager la présence d'un appentis intérieur appuyé contre la façade nord du bâtiment. Les murs sont matérialisés par la présence de solins de galets calibrés et grossièrement parementés, larges de 0,50 à 0,60 m, essentiellement liés à la terre et conservés au mieux sur une à deux assises. On observe, rarement, la présence d'une petite tranchée de fondation étroite. Les espaces intérieurs devaient être très légèrement excavés (de l'ordre d'une dizaine de centimètres maximum), les quelques éventuels lambeaux de niveaux de sols correspondants apparaissant plus bas que la base de ces solins de galets. Seul le mur délimitant l'espace I au nord diffère, avec une fondation bien ancrée constituée de trois assises de galets liés par mortier de chaux blanc surmontées d'une assise supplémentaire de galets liés à la terre. Ce changement semble imposé par une contrainte technique puisque le mur est implanté en bordure de l'excavation réalisée pour la création de l'espace I. Cette fondation puissante est également marquée par la présence ponctuelle de larges blocs de granit disposés à la base de la maçonnerie. Aucune élévation n'a été conservée, les solins servaient vraisemblablement de base à une élévation en terre crue dont on n'a conservé aucune trace, sauf ponctuellement dans les niveaux liés à l'incendie de l'espace I à la fin

du III<sup>e</sup> s. La présence d'une couverture de *tegulae* et *imbrices* est assurée grâce au niveau d'effondrement de toiture conservé au fond de l'espace I.

**État II :** Le bâtiment principal subit quelques modifications structurelles vers la fin du II<sup>e</sup> s. apr. J.-C., avec notamment la création de nouveaux espaces intérieurs (fig. 4). Une pièce couvrant un peu plus de 8 m<sup>2</sup> (Espace C), encadrée par deux pièces d'environ 6 m<sup>2</sup> (Espaces B et D), est délimitée grâce à l'installation de cloisons à l'emplacement de l'appentis supposé. Ces cloisons sont matérialisées par des solins plus étroits (0,28 m) composés de deux rangées de galets disposés en parement et liés au mortier. On note également la présence d'éléments de récupération (fragments de meule, éléments de terre cuite) intégrés dans l'ouvrage. Plusieurs aménagements témoignent des changements intervenus dans la construction. Certains murs montrent également des traces permettant d'envisager des phases de reconstruction ou de modification. Au sud de l'espace F, un mur est ajouté et vient doubler la limite septentrionale de l'espace I. Il pourrait s'agir d'une simple banquette tournée vers la cour. Un espace de taille réduite (environ 4 m<sup>2</sup> – Espace H) semble créé à cette époque dans la partie sud-ouest du bâtiment, également délimité par des solins de largeur moindre. Enfin, on note la présence d'un aménagement rectangulaire (1,72 x 0,94 m, 0,32 m de

Fig. 3 – Plan général des vestiges antiques (époque flavienne-Antiquité tardive)



0 1/750 30 m

- |                      |                               |
|----------------------|-------------------------------|
| Trous de poteaux     | Radier de galets              |
| Fosses               | Structures funéraires         |
| Sablières basses     | Zone de stabulation, fumière? |
| Fossés               | Niveau incendié               |
| Foyers               | Radiers de tuiles             |
| Fosses de plantation | Solins de tuiles              |
| Puits                |                               |

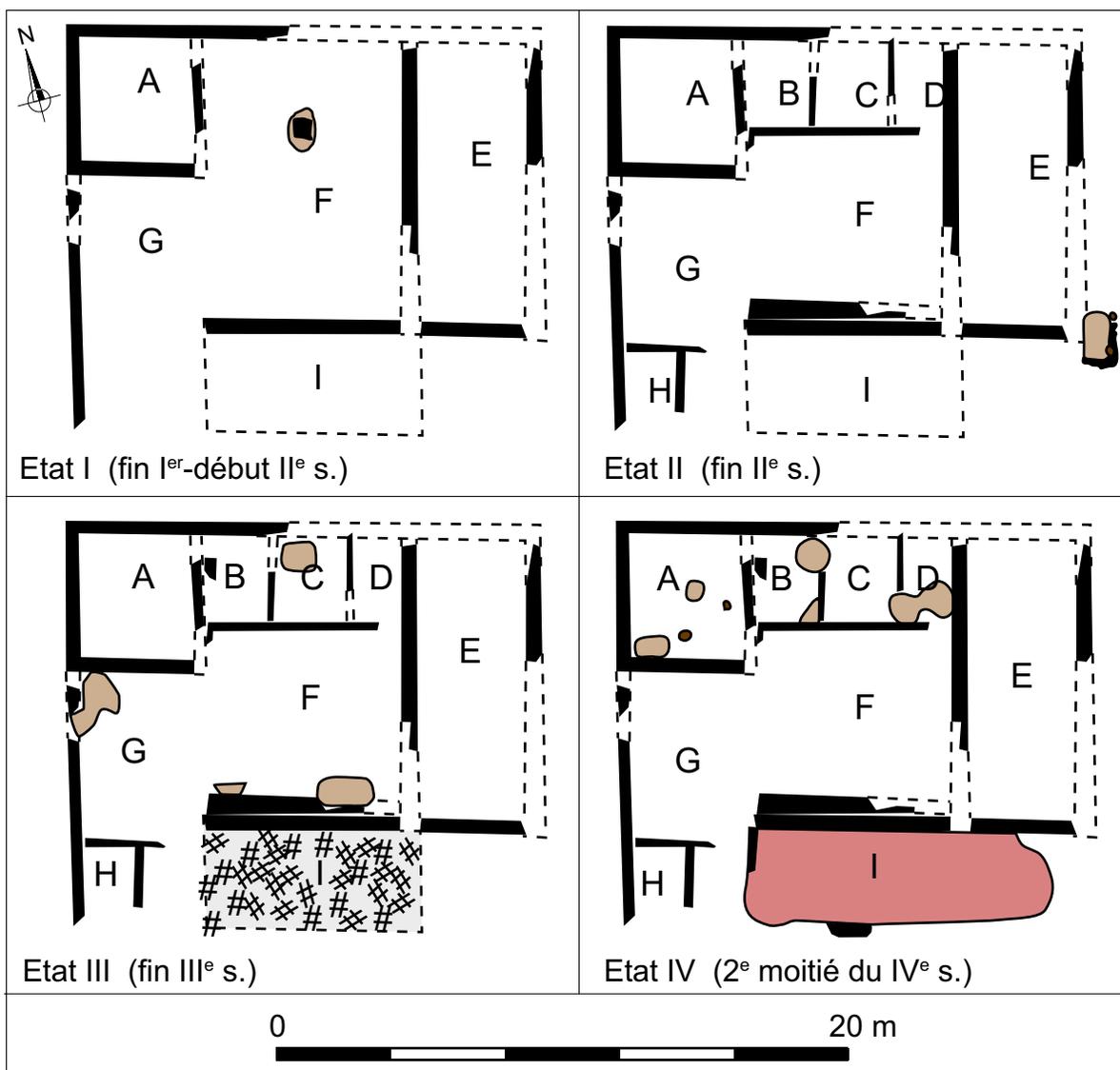


Fig. 4 – Plan schématique des évolutions du bâtiment principal

profondeur) qui vient s'accoler à l'angle sud-est de l'établissement. La morphologie de la structure et son emplacement permettent de proposer l'hypothèse d'un petit bassin recueillant les eaux pluviales et servant peut-être d'abreuvoir pour les animaux abrités à proximité dans l'Espace I.

**États III-IV:** L'Antiquité tardive marque de profonds changements dans l'occupation (fig. 4). Dès la fin du III<sup>e</sup> siècle, on note les premières traces d'un abandon progressif de l'habitat. C'est à cette époque que sont creusées puis comblées les premières fosses au sein du bâtiment, recoupant plusieurs solins.

Une partie de l'espace semble donc occupé d'une manière bien différente (récupération de matériaux?). La pièce excavée (espace I), qui pourrait correspondre à un espace de stabulation, subit un incendie et est abandonnée. Les niveaux incendiés et la toiture effondrée restent en place et combler la partie inférieure de la pièce. L'embrasement ne semble cependant pas s'être propagé hors de cet espace.

Par la suite, au IV<sup>e</sup> siècle, le bâtiment apparaît toujours fréquenté bien que probablement partiellement détruit (fig. 4 – état IV). On note ainsi le creusement de nouvelles fosses dans la moitié nord du bâtiment, certaines recoupant plusieurs solins. Plusieurs éléments laissent transparaître une petite activité métallurgique vraisemblablement liée à une récupération de matériaux en vue d'une refonte et/ou une réutilisation. On note ainsi la présence de quelques fosses charbonneuses de rejet contenant des scories, des fragments de parois de four et des battitures, mais également une petite cache contenant un ciseau en bronze (bédane) vraisemblablement destiné à être refondu. On observe également à cette époque un nivellement général de l'espace environnant, et les dernières grandes structures excavées sont remblayées. Dans la partie sud du bâtiment, l'espace I incendié à la fin du III<sup>e</sup> s. est réinvesti. Plusieurs niveaux de remblais constitués de grands fragments de terre cuite et de galets viennent le combler et forment un radier dense probablement en vue d'accueillir un nouveau niveau de sol. L'espace est ensuite délimité, au sud et à l'est, par l'implantation de deux petits solins. Cette nouvelle installation, dont

l'ancrage chronologique est assuré par un petit ensemble de céramiques issu de ce radier, n'a pu être mieux caractérisée en l'absence de niveau de sol conservé et d'aménagement spécifique. Enfin, un puits, implanté à une dizaine de mètres au sud du bâtiment et qui semble étrangement n'avoir jamais contenu d'eau, commence à être comblé au cours de cette dernière phase d'occupation.

## 4.2 Bâtiments annexes

Un petit bâtiment (5,90 × 4,30 m) édifié sur solins de *tegulae* disposées en épi et liées à la terre, formant un « U » ouvert à l'ouest, est implanté à une trentaine de mètres de l'établissement principal, à l'ouest (fig. 3). Ses fondations reprennent l'orientation des murs de ce dernier, et il couvre une surface au sol d'un peu plus de 15 m<sup>2</sup>. Il n'a livré aucun niveau de sol conservé, et sa datation repose sur l'étude des éléments de terre cuite qui permet de fournir un *terminus post quem* à partir de l'époque flavienne pour son installation. Une petite structure quadrangulaire excavée (1,60 × 1,20 m), profonde d'un mètre, est accolée à ce bâtiment au sud-ouest (Fig. 5). Elle se distingue par une maçonnerie très soignée alternant des assises de galets et des niveaux de réglage composés de *tegulae*. De façon étonnante, cette structure n'est pas fermée sur son côté sud. Si la forme et les dimensions de cette maçonnerie sont compatibles avec un système de latrine en fosse de type « fosse cuvelée de plan carré » (Bouet 2009), l'absence de couche noirâtre de décomposition organique éloigne cependant



Fig. 5 – Fosse maçonnée

cette hypothèse. La présence de quatre galets en ressaut à la base de la maçonnerie permet d'envisager un coffrage en matériau périssable évoquant une fonction de cuve.

### 4.3 Structures artisanales

Une dizaine de petits foyers quadrangulaires ou ovoïdes, de taille modeste (1 à 1,20 m de côté en moyenne), ont été mis au jour en divers endroits (fig. 2-3). Leur fouille n'a livré aucun élément permettant de mieux les caractériser. On notera néanmoins des petites zones de regroupement et une implantation à l'écart de l'habitat, ce qui paraît plutôt suggérer une activité artisanale bien qu'une fonction culinaire soit également envisageable. Leur chronologie s'étale entre la première phase d'occupation (époque tibérienne) et la seconde (fin I<sup>er</sup>/début II<sup>e</sup> s. apr. J.-C.). Deux vastes radiers constitués de fragments de terre cuite, situés à proximité et associés à plusieurs structures en creux (fosses et trous de poteaux), paraissent également correspondre au siège d'une petite

activité artisanale. La découverte de fosses de rejet contenant des scories et des battitures témoigne directement d'une petite activité métallurgique. Plus proche de l'habitat, à 6 m à l'ouest du bâtiment d'époque tibérienne, c'est un niveau de sol composé de petits nodules de terre cuite concassés qui a été mis au jour (fig. 2). De forme vaguement quadrangulaire (2 × 2 m), il est bordé au sud par un radier associé à un niveau d'épandage et encadré par une dizaine de trous de poteaux. Son interprétation reste incertaine. La découverte de quelques scories permet d'envisager l'hypothèse d'un petit atelier de forge, mais il pourrait également s'agir d'une zone de travail ou d'une petite remise implantée à l'extérieur, mais à proximité immédiate du bâtiment.

### 4.4 Les structures funéraires

Le domaine funéraire est illustré par la présence d'une sépulture à inhumation d'immaturation en bâtière, retrouvée à une vingtaine de mètres au nord-ouest du bâtiment d'habitation, et de trois sépultures secondaires à crémation, isolées les unes des autres, mais localisées dans le secteur occidental de l'emprise<sup>2</sup>. Les éléments mobiliers associés permettent de dater leur enfouissement au cours des II<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> s. apr. J.-C. Aucun espace à destination strictement funéraire n'est vraiment circonscrit, et si la dispersion des sépultures ne permet pas de parler de véritable

2 À ce décompte s'ajoute un dépôt de crémation en fosse intégralement fouillé lors du diagnostic et daté du début du II<sup>e</sup> s. apr. J.-C. (Segain 2011a, pp. 53-55).

nécropole, leur présence n'est pas fortuite et illustre le domaine funéraire en lien avec une petite occupation rurale antique. La chronologie détaillée de ces structures semble indiquer que leur implantation s'éloigne progressivement de l'habitat au fil du temps.

## 5 Activités, échanges et consommation

L'ensemble des éléments mobiliers mis au jour apparaît relativement pauvre et nous renseigne peu sur le type d'activités pratiquées dans cet établissement rural et sur le cadre de vie de ses occupants. La plupart des artefacts sont rattachés à la sphère domestique et paraissent liés aux besoins de la vie quotidienne : meules en basalte pour la mouture, épingles en os, couteaux... Une probable activité de métallurgie « d'appoint », destinée à une production ponctuelle et à l'entretien d'outils agricoles, est attestée par la présence de plusieurs fosses de rejet contenant scories et battitures. Un petit groupe composé d'une dizaine de structures foyères paraît également être lié à des activités artisanales, mais en l'absence d'éléments déterminants, on ne peut exclure de simples activités culinaires. Le niveau de vie semble donc plutôt modeste, avec une absence totale d'éléments luxueux ou d'installations de confort. Le mobilier en céramique apparaît relativement fruste. Il est principalement illustré par des céramiques communes et des amphores mais est tout de même agrémenté par la présence de céramiques fines et de quelques éléments en verre. La découverte d'un peson témoigne d'une petite activité de

tissage à destination domestique. Il s'agit néanmoins d'une vision très incomplète liée en partie à une récupération des objets et matériaux réutilisables durant l'Antiquité tardive, notamment du mobilier métallique. La mise en valeur du territoire alentour, matérialisée par la mise en place et l'entretien d'un réseau complexe de fossés parcelaires, témoigne d'activités agricoles. L'exploitation des ressources locales est attestée, notamment à travers l'extraction des matériaux de la terrasse fluvio-glaciaire (galets, graviers, sables, limons), probablement pour des besoins liés à la construction. L'élevage peut également être envisagé, notamment grâce à la présence d'éléments interprétables comme une étable, un possible abreuvoir et une fumière. Une lame de forces, retrouvée lors de la phase de diagnostic, apporte un élément supplémentaire et signale vraisemblablement la présence de moutons. Le substrat local étant peu compatible avec la conservation des éléments osseux, l'échantillon faunique est assez réduit et ne permet pas de décrire précisément l'alimentation des occupants et encore moins de caractériser le cheptel. Néanmoins, nous retiendrons la présence de plusieurs squelettes de jeunes animaux (veau, poulain) enterrés dans de grandes fosses qui signalent clairement un élevage bovin et équin. Enfin, la présence d'un chien de type basset pourrait indiquer une activité de chasse.

## 6 Éléments d'interprétation

L'occupation rurale antique mise en évidence à Genas est principalement signalée par la présence d'un bâtiment à proximité

duquel gravitent plusieurs structures et aménagements divers liés à la fois à des activités artisanales et domestiques. Le domaine funéraire rattaché à cette occupation est, quant à lui, marqué par la présence d'une inhumation en bâtière et par quatre sépultures secondaires à crémation. L'espace environnant est organisé et mis en valeur à travers l'implantation progressive d'un réseau parcellaire structuré. Le bâtiment principal mis au jour semble correspondre à un petit établissement d'exploitation rurale modeste. Il affecte un plan régulier de tradition antique à cour centrale et pièces disposées en périphérie qui apparaît dans la région à partir du I<sup>er</sup> s. apr. J.-C. (Coquidé *et al.* 2009 p. 197). Son gabarit est assez semblable à celui du bâtiment retrouvé à Villette d'Anthon sur le site des « Communaux d'Arésieux », également édifié à la fin du I<sup>er</sup> s. apr. J.-C. ou au cours du II<sup>e</sup> s. apr. J.-C. (De Klijn, Motte, Vicherd 1996). Ce dernier reprend l'orientation d'un fossé laténien auquel il se superpose et paraît abandonné au cours du III<sup>e</sup> s. puis réoccupé de la fin du III<sup>e</sup> s. jusqu'à la moitié du IV<sup>e</sup> s. apr. J.-C. Dans le cas de Genas, le bâtiment sur solins succède à une première occupation légère tibérienne dont il reprend l'orientation générale, et on note également des traces de réoccupation à la fin du III<sup>e</sup> s. et au cours de la seconde moitié du IV<sup>e</sup> s. apr. J.-C. La fouille de « La Grande Seiglière » à Genas a également livré un bâtiment comparable. Bien que partiellement dégagé, cet établissement, occupé entre le I<sup>er</sup> et le III<sup>e</sup> s. apr. J.-C., présente des dimensions analogues avec deux états de construction et une organisation des

pièces autour d'une cour centrale (Coquidé *et al.* 2009). Aucun des vestiges retrouvés ne témoigne d'activités de production à grande échelle : absence de structures liées au stockage, activités artisanales ponctuelles ou d'appoint. On se situe donc probablement plus dans des activités de subsistance dans le cadre d'un établissement autonome.

Le type de réoccupation partielle observé au cours de l'Antiquité tardive, couplée à des activités métallurgiques et/ou de récupération de matériaux et un démantèlement partiel des bâtiments, est un phénomène désormais bien documenté. Néanmoins, ces réoccupations de bâtiments désertés ou ruinés restent assez difficiles à caractériser. Pour les *villae*, comme celle des « Grandes Terres » à Beynost par exemple, il s'agit d'une implantation fruste, matérialisée par le creusement de fosses dans les vestiges à demi effondrés des anciens bâtiments. Il n'est pourtant pas évident que ces occupations correspondent à des habitats, même temporaires, et il peut tout aussi bien s'agir de simples installations agricoles, les bâtiments résidentiels se situant alors peut-être ailleurs (Poux, Silvino, 2016).

Pour le Velin dans lequel s'inscrit l'occupation rurale antique caractérisée à Genas, on ne retient bien souvent que la présence de sites implantés sur les versants et les hauteurs des buttes morainiques environnantes. Si, régulièrement, les opérations de diagnostic, aux résultats négatifs, menées sur ce territoire concluent à un attrait moindre de la plaine fluvio-glaciaire, les fouilles récentes, telles que celles de l'*OL land* à

Décines (Ferber *et al.* 2012) ou la présente opération menée à Genas, tendent donc à prouver que celle-ci est bien fréquentée et mise en valeur à toutes les périodes. Si ces occupations de plaine sont plus difficilement

caractérisées, c'est en fait principalement à cause de l'arasement important de leurs vestiges imputable aux activités agricoles pratiquées dans des secteurs à très faible recouvrement sédimentaire.

## Bibliographie

### Bouet 2009

BOUET A., *Les latrines dans les provinces gauloises, germaniques et alpines*, Paris, coll. « Suppl. à Gallia », 59.

### Coquidé *et al.* 2009

COQUIDE C., FRASCONI D., RAMPONI C., THOLLON-POMMEROL C., « Habitats ruraux antiques à interpréter au nord de la Narbonnaise », in: *Les formes de l'habitat gallo-romain, terminologies et typologies à l'épreuve des réalités archéologiques, colloque AGER VII, Toulouse*, coll. « Suppl. Aquitania », 17, pp. 179-198.

### Coquidé, Vermeulen 1999

COQUIDE C., VERMEULEN C., « Évolution d'une zone d'habitat rural du I<sup>er</sup> s. av. J.-C. au III<sup>e</sup> s. apr. J.-C. : Chassieu-Genas L'Épine (Rhône) », *RAN*, 32, pp. 197-244.

### De Klijn, Motte, Vicherd 1996

DE KLIJN H., MOTTE S., VICHERD G., « Éléments sur la romanisation des campagnes en Nord Rhône-Alpes », in: « De la ferme indigène à la villa romaine. La romanisation des campagnes de la Gaule », Actes du deuxième colloque de l'association AGER, Amiens (23 au 25 septembre 1993), *Revue Archéologique de Picardie*, n° spécial 11, pp. 271-286.

### Faure-Brac 2006

FAURE-BRAC O., *Carte Archéologique de la Gaule, Le Rhône*, Paris, Académie des Inscriptions et Belles-Lettres.

### Ferber *et al.* 2012

FERBER E., BELLON C., BOUVIER A., MOTTE S. – *Décines-Charpieu, Rhône, Rhône-Alpes. Le Montout - OL*

*land – tranche 1*, rapport de fouille, Lyon : SRA Rhône-Alpes, Inrap Rhône-Alpes-Auvergne.

### Grasso 2013a

GRASSO J., *Genas/ZAC G Sud – Tranche 1*, Rapport Final d'Opération, Lyon : SRA Rhône-Alpes, Archeodunum.

### Grasso 2013b

GRASSO J., *Genas/ZAC G Sud – Tranche 2*, Rapport Final d'Opération, Lyon : SRA Rhône-Alpes, Archeodunum.

### Monnier 1990

MONNIER J., *La Dent, site gallo-romain à Meyzieu (Rhône), Découvertes archéologiques à Genas, Azieu et Décines-Charpieu*, Lyon, Coll. du Centre d'Études Romaines et Gallo-Romaines, Nouvelle série n° 8.

### Poux, Silvino 2016

POUX M., SILVINO T., « Les formes de l'habitat dans les campagnes lyonnaises durant l'Antiquité tardive : données anciennes et récentes », in: *Actes du colloque l'Antiquité Tardive dans l'Est de la Gaule (ATEG). II, Châlons-en-Champagne, 16-17 septembre 2010*, coll. « Suppl. à la RAE ».

### Segain 2011a

SEGAIN E., *Genas, Rhône, Rhône-Alpes. ZAC G Sud – Tranche 1. Les Grandes Terres*, rapport de diagnostic, Lyon : SRA Rhône-Alpes, Inrap Rhône-Alpes-Auvergne.

### Segain 2011b

SEGAIN E., *Genas, Rhône, Rhône-Alpes. ZAC G Sud – Tranche 2. Les Grandes Terres*, rapport de diagnostic, Lyon : SRA Rhône-Alpes, Inrap Rhône-Alpes-Auvergne.